

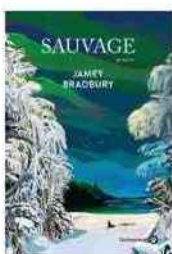
ON ADORE

CETTE CHASSE À CŒUR

PAR AVRIL VENTURA

Avant de disparaître, la mère de Tracy a pris soin de lui inculquer trois règles : ne jamais perdre la maison de vue, ne jamais rentrer les mains sales et ne jamais faire saigner un être humain. Trois préceptes que la jeune fille, qui vit avec son père, son

frère et leurs chiens de traîneau en Alaska, a bien du mal à respecter. Quand elle ne prépare pas les chiens pour une course, Tracy n'a qu'une obsession : courir rejoindre les bois qui entourent la maison familiale, pour y relever ses collets et sentir entre ses doigts



les corps encore chauds de la martre et de l'écureuil. L'adolescente s'adonne alors à une chose dont elle pressent que « la nature est de rester cachée ». « Sauvage » est un singulier roman d'apprentissage qui reprend un des motifs essentiels du conte : sa grande réussite réside dans ce que le lecteur peut projeter sur cette forêt qui représente tour à tour nos secrets les plus inavouables, les fantômes que l'on porte en soi et notre identité profonde. Car aussi vaste et silencieuse soit-elle, la forêt chez Bradbury est en réalité un paysage intime, qui dessine les pleins et les déliés de l'âme humaine, lorsqu'elle

est dépouillée de toute construction sociale. Mais, au-delà de cette quête éperdue de soi-même, « Sauvage » nous parle en miroir du désir vorace de posséder l'autre et de la sauvagerie de l'amour, de cette fureur de vivre qui nous anime en même temps qu'elle nous dévore. « La vie n'est qu'un vautour avide. J'ai lu des choses sur les vautours, déclare Tracy. Ils mangent et mangent et mangent encore, même quand ils sont repus. Ils continuent, ils dévorent tout ce qu'ils ont devant eux. » ■

« SAUVAGE », de Jamey Bradbury, traduit de l'américain par Jacques Mailhos (Gallmeister, 311 p.).